

sous ce rapport, l'enfant est plus pénétrant que sept sages ensemble; souvenons-nous, d'ailleurs, que, plus le papier est pur, plus il conserve d'une manière indélébile la trace de ce qu'on y inscrit. D'autres voudraient rendre tout facile pour l'enfant et supprimer pour lui toute espèce de peine, comme si aucune faculté pouvait se développer sans exercice et sans effort, et comme si une application sérieuse des facultés n'était pas le meilleur moyen de leur donner de la vigueur. Et vous, mes chers lecteurs, si vous ne connaissez pas l'enfant en général et vos élèves en particulier, vous commettrez chaque jour une multitude de fautes dont vos élèves porteront cruellement la peine plus tard. Vous pouvez pratiquer les secrets de l'art de guérir; mais, si vous ne connaissez ni la constitution, ni le tempérament du malade, vous lui ferez plus de mal que de bien.

Mais, me demanderez-vous peut-être, comment pouvons-nous acquérir cette connaissance de nos élèves? Je m'adresse aux maîtres en général, et je ne puis guère que leur montrer leur école en leur disant: Que celui qui a des yeux pour voir observe: le point de vue sous lequel il doit considérer le sujet peut d'ailleurs se déduire de ce qui a été dit déjà. Cependant à cette réponse générale, j'ajouterai quelques explications particulières.

*Développez en vous la pénétration et le talent d'observer en lisant de bons livres sur l'art d'élever les enfants.* De quelque habileté qu'on soit doué, il est toujours nécessaire de se retremper dans la lecture des bons auteurs. Leurs idées nous servent à contrôler les nôtres; leurs observations éclaircissent celles que nous sommes amenés à faire chaque jour; ils nous apprennent à voir bien des choses qui nous échapperaient, et ils nous en expliquent encore plus que nous aurions de la peine à comprendre par nous-mêmes; ils nous révèlent surtout la manière de nous conduire avec cette infinie variété de caractères que nous présente la nature, dans une foule de circonstances où nous serions exposés à nous tromper si nous étions abandonnés à nos propres lumières.

*Commencez par vous étudier vous-mêmes.*—Sans une connaissance aussi parfaite qu'il est possible du cœur de l'homme, comment pouvons-nous espérer de savoir diriger les enfants? Et comment pouvons-nous connaître le cœur d'autrui, si nous ne connaissons pas le nôtre, et si pour cela nous ne commençons pas par nous étudier nous-mêmes? Nous avons tous plus ou moins les mêmes inclinations au mal et les mêmes germes de vertu. L'effet que produisent sur nous les choses extérieures et le langage des autres nous feront découvrir ce qu'en éprouvent les enfants. Un homme recueilli, réfléchi, qui a longtemps vécu avec lui-même, est par cela seul habile à conduire les autres, dit justement l'un des hommes de notre époque, qui a écrit avec le plus de distinction sur l'éducation (1). Il n'essayera pas de détourner un enfant d'actes inconvenants ou honteux, sans savoir lui en montrer la honte et lui en exposer les tristes effets; il ne l'exhortera pas à de louables actions, à une conduite sage, sans le porter par des arguments palpables à la sagesse et à la vertu. Il n'ouvrira pas la bouche sans savoir quelles paroles peuvent émouvoir ce tendre cœur, et quelles sont celles qui l'engrissent au lieu de le persuader. Il entreverra dans un mot étouffé avant d'être lâché, dans un coup d'œil, dans le mouvement d'un muscle, la pensée et la volonté qui n'osent pas se manifester; il touchera en un mot le cœur et l'esprit des enfants avec la même facilité et la même sûreté qu'un artiste expérimenté touche les cordes de l'instrument qu'il connaît.

*Revenez par la pensée sur les années de votre propre enfance.* Quant à moi, un grand nombre de scènes de ma première enfance passent sans cesse devant mes yeux; elles sont tellement imprimées dans ma mémoire que je ne puis pas me tromper dans le jugement que j'en porte. Il n'est pas un de vous à qui il n'en arrivera autant lorsqu'il voudra faire un retour sérieux sur lui-même. Considérez donc comment vous vous conduisiez étant enfant envers vos parents, envers les personnes plus âgées que vous et envers vos camarades. Que pensiez-vous alors? Quel ju-

gement portiez-vous sur tout ce qui se faisait autour de vous, sur tout ce que vous faisiez vous-mêmes? D'après ces souvenirs, vous pouvez calculer avec la plus grande probabilité que vos élèves en général auront des idées presque semblables à celles que vous aviez alors, qu'ils agissent presque comme vous agissiez dans les mêmes circonstances. Ce que vous pensiez de vos maîtres, des études auxquelles on vous soumettait, du travail qu'on vous donnait à faire, des obligations ou des défenses qui vous étaient imposées, vos élèves le penseront presque certainement eux-mêmes. Vos anciennes répugnances, ils les éprouveront comme vous; vos préférences, ils les partageront pour la plupart. Plus vous reproduirez complètement en vous le tableau de votre enfance, plus vous pénétrerez promptement dans le cœur des enfants, plus vous connaîtrez sûrement leurs dispositions et leur caractère.

*Observez constamment la manière de se conduire de vos élèves dans la classe.* Soyez tout yeux et tout oreilles pendant les heures de travail. Examinez avec soin les moindres détails de la conduite de vos élèves, et vous saurez bientôt dans quelle catégorie chacun d'eux peut être classé sous le rapport du caractère. Vous connaîtrez ceux qui ont l'esprit plus vil ou plus lourd, plus de légèreté ou de gravité; ceux qui ont le plus de facilité à comprendre et ceux qui retiennent plus aisément, etc. Étudiez aussi la direction de leurs idées; observez attentivement la nature de leurs dispositions, leurs aptitudes particulières ou l'étendue de ce qu'ils savent, de manière à connaître ce que vous devez ou ne devez pas attendre de chacun, ainsi que ce qui leur est agréable ou ce qui leur déplaît et les ennuit. Observez en particulier comment chaque élève est affecté par ses succès dans les exercices de la classe ou par ses échecs, comment il est sensible à la louange ou au blâme, et quelle impression produisent sur lui les récompenses ou les punitions selon la nature des uns et des autres.

*Laissez à vos élèves une liberté convenable de s'exprimer.* Si votre œil a de la perspicacité, — et l'exercice lui communiquera cette précieuse faculté, — bientôt chacun de vos élèves se manifestera à vous avec un caractère particulier, parfaitement distinct des autres, et rarement sa conduite dans l'avenir contredira l'opinion que vous vous en serez ainsi formée. Une école où tous les enfants sont conduits comme s'ils devaient avoir les mêmes aptitudes et être également habiles, est comme une espèce de machine qui se met au commandement. Le maître qui veut maintenir dans sa classe une discipline trop rigide ne fait qu'augmenter pour lui la difficulté de connaître le caractère et les dispositions de ses élèves. Au contraire, le maître qui laisse à son élève un degré convenable de liberté connaît avec bien plus de certitude ce qu'il y a en lui, ce qu'il doit en craindre comme ce qu'il peut en espérer.

*Causez avec vos élèves et faites-les causer.* Toutes les fois que je rencontre un enfant, je lie conversation avec lui, et rarement je le quitte sans avoir profité de cet entretien. Causez donc avec vos élèves, non seulement en classe, mais toutes les fois que vous en avez l'occasion, et sur les choses les plus ordinaires. Observez-les aussi avec le plus grand soin dans les récréations et pendant leurs jeux; c'est là que se manifeste le plus complètement le germe du caractère futur. Ce maître comprend bien mal son propre intérêt qui se conduit avec ses élèves d'une telle manière, qu'à son approche les enfants en récréation cessent leurs jeux et se séparent aussitôt qu'ils le voient s'approcher. À cet égard, nous ne devons pas craindre de compromettre par un juste degré de familiarité le respect que nous doivent les enfants, si, par notre sérieux, nous savons le sauvegarder dans les choses sérieuses.

*Journal des Instituteurs.*

(1) Landruschini: *Della Educazione*, ch. III, p. 43.